

BEN & LUC

Placés sous le signe de la rencontre, les bi-portraits de Mickaël Phelippeau tracent un chemin d'altérité original dans la danse contemporaine française. Pour cette création, la complexité de la relation entre deux danseurs burkinabés sera le point de départ, entre fraternité et dualité, sensualité et confrontation. Ici, l'écriture chorégraphique soulève de nouveaux enjeux : témoigner de parcours artistiques venus d'un continent proche et lointain, « pays des hommes intègres », entre danse traditionnelle africaine et danse contemporaine.

MICKAËL PHELIPPEAU

Après une formation en arts plastiques et en danse, **Mickaël Phelippeau** travaille auprès de nombreux chorégraphes. Artiste associé à plusieurs structures, dont L'échangeur-CDCN, il crée à la fois des pièces nommées « bi-portraits », prétextes à la rencontre, dont les titres nomment chacun de ses compagnons de plateau, et aussi des portraits de groupes tels que *Chorus* ou *Footballeuses*.

ENTRETIEN AVEC MICKAËL PHELIPPEAU

Vos chorégraphies ont pour nom générique « bi-portraits ». Elles témoignent d'une démarche artistique inscrite dans l'altérité...

Mickaël Phelippeau : Depuis plus de dix ans, la quasi-totalité de mes pièces partent d'une rencontre. Cela a commencé avec un bi-portrait consacré à un curé, Jean-Yves Robert. Si, dans une acception classique, un portrait est déjà un regard porté sur quelqu'un, les bi-portraits, des portraits croisés, accentuent cette dimension de l'échange. Aujourd'hui, le processus et les outils d'approche sont plus développés. Je n'utilise jamais le terme d'amateur concernant mon travail. Malgré sa belle étymologie, il demeure opposé à mon propos. Si je propose à un curé de partager un plateau, il est invité comme professionnel de ce qu'il est. Point. Je prône la subjectivité de la création. En ce sens, ce n'est pas un travail documentaire ni sociologique. Bien sûr, la personne a son histoire, ses bagages, elle vit dans un contexte géopolitique, une époque, etc. Empreinte de ces caractéristiques, elle est le véhicule d'un milieu social. J'ose espérer toutefois que les formes présentées sur le plateau sont suffisamment ouvertes pour qu'il n'y ait pas de lecture univoque. Par exemple, dans une pièce précédente, Ethan, âgé de 14 ans lors de la création, trace un rectangle à la craie à la mesure de ses pas d'athlète. On m'a exprimé sur ce geste une multitude d'interprétations. Cela m'a dépassé. Chacun peut avoir à travers un acte simple de nombreux points de vue. Pour moi, c'est essentiel.

Ben & Luc témoigne d'une nouvelle rencontre, avec un contexte géographique et politique particulier, également un « temps de rencontre » qui favorise cette création...

Je les ai rencontrés voici quatre ans alors qu'ils étaient en tournée en France au sortir de la formation EDIT de la chorégraphe Irène Tassebédou, basée à Ouagadougou. Après un premier temps de travail, je les ai retrouvés au Burkina Faso. Nous avons présenté une restitution sur la place de la Femme lors du festival « Rendez-vous chez nous », dont un extrait était composé de portés très lents, un travail attentif, délicat, sensuel. Le directeur du festival, Boniface Kagambega, n'avait pas assisté aux répétitions et m'a confié *a posteriori* que ça aurait pu être dangereux pour Ben et Luc de traiter de rapports d'intimité dans leur pays d'origine. Les deux interprètes m'ont confié après coup qu'ils avaient conscience de cela. Ils désiraient interpréter ce duo ; leur choix de ne pas me le dire m'a touché et nous a engagés dans un désir de continuer.

Vos pièces sont des matières vivantes, sujettes à des changements, prenant en compte ce que vivent les interprètes dans le temps : leurs convictions, leurs doutes, leur vieillissement...

Depuis la première étape de travail de *Ben & Luc*, il y a eu des attentats à Ouagadougou. Je pense également à tout ce qu'il s'est passé ces dernières années dans ce pays, les émeutes, la révolution de 2014, le coup d'État. Une de mes priorités est de savoir comment résonnent pour ces deux hommes leurs histoires au Burkina Faso, « Pays des hommes intègres », face à la France, « Pays des droits de l'Homme ». Autre chose à propos de la matière vivante que vous évoquez : les pièces se transforment, évoluent en fonction de nous. Pour reprendre l'exemple d'Ethan, j'ai eu la chance de le voir grandir, moi qui n'ai pas d'enfant. Ça a été bouleversant. Arrêter de tourner le solo à sa demande, alors qu'il était devenu un jeune homme de 17 ans, a été violent mais nécessaire. Quand je dois parler d'un projet, je parle de la vie de la personne, ce qui m'intéresse, ce que l'on met en jeu. Les personnes me font travailler autant que je les fais travailler. Je ne traite pas de l'Histoire mais d'histoires. Celles-ci, toutes très différentes, forment tout l'intérêt qui me hante jusqu'à aujourd'hui ; les rencontrer, les portraiturer, les partager.

Propos recueillis par Marc Blanchet

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 6 octobre 2018, L'échangeur - CDCN Hauts-de-France, Festival C'est comme ça !, Château-Thierry
- 11 octobre, Scène nationale 61, Alençon
- 13 octobre, Théâtre Louis Aragon Scène conventionnée danse, Tremblay-en-France
- 5 avril 2019, L'Orange Bleue Espace culturel d'Eaubonne
- 6 et 7 avril, TAP Scène nationale, Festival À corps, Poitiers
- 10 avril, Nouvelle Scène nationale Théâtre 95, Cergy Grand-centre
- 16 avril, TPE Théâtre Paul Eluard Scène conventionnée, Bezons

Peinture © Claire Tabouret, La Grande Camisole, 2014, photo © Annik Wetter
Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629



ODE TO THE ATTEMPT JAN MARTENS

BEN & LUC
MICKAËL PHELIPPEAU

CRÉATION

21 22 23 24 JUILLET 2018
LES HIVERNALES - CDCN D'AVIGNON



DANSE

ODE TO THE ATTEMPT

JAN MARTENS

(Anvers - Rotterdam)

Durée 30 minutes

Avec Jan Martens / Chorégraphie Jan Martens

Diffusion internationale Line Rousseau et Marion Gauvent - A Propic

Production GRIP / Co-accueil Festival d'Avignon, Les Hivernales CDCN d'Avignon avec le soutien de L'échangeur-CDCN Hauts-de-France et Le Gymnase | CDCN Remerciements Jeroen Bosch, Kristin de Groot, Michel Spang, Joris van Oosterwijk et tous les partenaires Bproject (cofinancé par la Commission européenne) : Jheronimus Bosch 500 (NL), Comune di Bassano del Grappa (IT), Dance Umbrella London (UK), La Briqueterie/CDC du Val de Marne (FR), D.ID Dance Identity (AT), Festival Cement (NL) et Dansateliers Rotterdam (NL)

Spectacle créé le 26 mars 2014 au Festival Cement, 's-Hertogenbosch.

BEN & LUC MICKAËL PHELIPPEAU

(Orléans - Ouagadougou)

Durée 1h

CRÉATION

Avec Ben Salaah Cisse, Luc Sanou
Chorégraphie Mickaël Phelippeau / Collaboration artistique Claire Haenni
Regard dramaturgique Anne Kersting / Lumière Abigail Fowler / Son Eric Yvelin

Production, diffusion, administration Isabelle Morel, Manon Crochemore et Manon Joly - Fabrik Cassiopée

Production bi-p association / Coproduction L'échangeur-CDCN Hauts-de-France, Scène nationale 61 Alençon, CCN2-Centre chorégraphique national de Grenoble dans le cadre de l'accueil studio 2018, CCN de Nantes

Avec le soutien de l'Institut français et de la Région Hauts-de-France
Co-accueil Festival d'Avignon, Les Hivernales-CDCN d'Avignon avec le soutien de L'échangeur-CDCN Hauts-de-France et Le Gymnase | CDCN
En partenariat avec France Médias Monde

Avec l'aide de l'Institut français de Ouagadougou (BFA)
Remerciements ACMUR Festival Rendez-vous chez nous - Ouagadougou (BFA), Festival International de Danse de Ouagadougou (BFA)

Spectacle créé le 21 juillet 2018 au Festival d'Avignon.

72^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

#ODETOTHEATTEMPT

#JANMARTENS

#BEN&LUC

#MICKAELPHELIPPEAU

#LESHIVERNALS

FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA18

ODE TO THE ATTEMPT

Assis devant son ordinateur, Jan Martens vous attend. Il propose de réaliser une suite de tentatives qui questionnent son art chorégraphique comme sa vie quotidienne dans un monde où les nouvelles technologies jouent un rôle essentiel. Drôle, ironique et toujours sincère, *Ode to the Attempt* dévoile sous une forme ouverte la confrontation de l'artiste avec ses désirs de création entre physicalité intense et partage de données personnelles...

JAN MARTENS

Formé au Conservatoire royal d'Anvers et à l'Académie de danse Fontys à Tilburg, **Jan Martens**, né en 1984, commence son travail chorégraphique à partir de 2010 avec le désir continu de faire se rencontrer public et performance, interrogeant de manière critique l'acte de création, les métamorphoses des processus de composition au sein de l'ère du digital. Il est artiste associé du Gymnase | CDCN à Roubaix et une des figures montantes de la jeune danse contemporaine.

ENTRETIEN AVEC JAN MARTENS

La notion de tentative est au cœur d'*Ode to the Attempt*. N'est-elle pas en permanence dans votre travail : essayer d'atteindre une forme puis passer à autre chose dès qu'apparaît le moindre aboutissement ?

Jan Martens : Je ne montre presque jamais de « point final » ; j'aime plutôt montrer le chemin qui y mène. Cela rejoint une idée de la transparence dans l'acte artistique qui m'est chère. *Ode to the Attempt* témoigne à travers les nouvelles technologies de recherches artistiques avant l'atteinte de toute forme. Généralement, le spectateur ne voit pas la voie parcourue avant le résultat. C'est un autoportrait d'une demi-heure, avec une suite de tentatives énoncées dès le départ (dont certaines sont spécifiques à Avignon), également un portrait de l'esprit qui peut aller dans toutes les directions à cause des nouvelles technologies et cherche tantôt la beauté, tantôt la provocation, de manière compulsive.

En célébrant l'essai, *Ode to the Attempt* crée un rapport particulier avec le spectateur...

J'ai du mal avec l'exercice impeccable, où tout est parfait. Montrer le travail en cours est une façon d'avoir une communication plus juste avec le public. Les danseurs ne sont pas des dieux : toute tentative montre déjà ça. C'est pourquoi la présence d'une phrase projetée au mur – « *La perfection m'ennuie* » – définit par une faute d'orthographe mon travail chorégraphique.

Si fixer quelqu'un est déconseillé dans la vie, le théâtre est un espace où l'on peut sans gêne regarder les gens, les regarder en train d'essayer. Je voulais montrer ça, ce que l'on éprouve dans un studio : être dans un espace, ne sachant que faire, ne ressentant aucune urgence. Cette forme chorégraphique interroge aussi comment un spectacle peut chercher à manipuler le public, à jouer avec son attente. Il s'agit d'un autoportrait en constante évolution mettant en scène l'idée suivante : « Je veux vraiment que tu apprennes à me connaître. » Je l'appelais au début *Solo pour moi et mon ordi*. Il témoigne d'un désir de partager un espace et de toucher un public avec de la danse. Ce qui ne signifie pas, de manière plus générale, que les propositions doivent être simples.

***Ode to the Attempt* est souvent drôle, également ironique, et s'impose comme un manifeste questionnant notre rapport à la danse. Certains chorégraphes ont dû rire jaune en le voyant...**

Il questionne avant tout ma propre recherche. Moi aussi, j'ai douté et doute encore : est-ce que ce n'est pas trop simple, la fin par exemple ? Qu'est-ce que je fais avec l'histoire de la danse ? J'adore Anne Teresa De Keersmaeker : que faire avec sans en devenir une copie ? De même, j'apprécie le minimalisme ; toutefois il faut se demander ce que cela signifie encore de le pratiquer sur une scène, pareil pour la provocation. Ce qui compte, c'est d'équilibrer entre les mouvements de la danse et ceux du quotidien devant un ordinateur. Cette pièce raconte aussi un défi pour une génération d'artistes (je parle de la scène belge et flamande). De 2000 à 2010, l'écriture chorégraphique est devenue là-bas trop conceptuelle, trop abstraite. On a perdu beaucoup de public et de croyances dans l'importance de la politique culturelle. Rendre l'artiste plus proche est un des enjeux de *Ode to the Attempt*. Voilà pourquoi je ne quitte pas la salle avant les spectateurs : certains viennent me parler, me demander quelle est cette chanson, etc. La dernière tentative signe en ce sens le but de tout artiste, ce que je désire éprouver comme spectateur : garder quelque chose d'imprimé en moi de ce j'ai vu, un authentique souvenir.

Propos recueillis par Marc Blanchet

DATES DE TOURNÉE APRÈS LE FESTIVAL

- 31 juillet et 1^{er} août 2018, Festival Paris l'Été, Le Monfort théâtre, Paris
- 2 au 5 avril, Théâtre Garonne, Toulouse
- 3 août, Joint Adventure, Tanzwerkstatt Europa, HochX, Munich (Allemagne)
- 15 avril, Parktheater, Eindhoven (Pays-Bas)
- 15 novembre, Le Manège, Reims
- 28 avril, Korzo, La Haye (Pays-Bas)
- 22 et 23 mars 2019, Pôle Sud, Strasbourg
- 6 au 11 mai, Théâtre des Abbesses, Paris